

*

M. Jérôme Terras, nous l'avons dit, avait cessé depuis quelques années de se vanter si fort de ses commencements. Bientôt un sûr moyen de lui déplaire eût été de les lui rappeler : il eût voulu persuader aux autres et à lui-même qu'il était né avec trois mille pièces d'étoffes dans ses placards, des liasses de billets de banque dans sa caisse, et surtout, oh! surtout avec la croix de la Légion d'honneur à la boutonnière.

Oui vraiment, le bon Jérôme était chevalier. Après maintes victoires gagnées dans les batailles de l'industrie, M^{me} Terras avait un jour attaché de sa main, sur ce cœur bondissant, le noble ruban conquis par elle pour l'ornementation suprême de son époux. Il portait la croix de sa femme.

Rien ne fait perdre la mémoire comme ces choses-là. C'est pourtant noble et beau, un ouvrier arrivé qui sait se souvenir. Le cas est rare peut-être ; il n'est pas introuvable, et si je voulais chercher. . . . mais vous trouverez bien sans moi. Quant au brave Jérôme, il ne faut pas lui en vouloir, c'était trop fort pour lui, cette chevalerie, et bien des têtes plus fortes que la sienne n'y eussent pas résisté.

Après tant de succès, pouvait-il, de bon compte, se croire plus longtemps de la pâte commune. Déplorable et trop fréquente aberration, il commença, Dieu me pardonne, au fin fond de son âme, à se croire un peu plus raffiné, tranchons le mot, un peu noble: Monsieur le chevalier, parbleu!... et pourquoi pas? Ne voyait-il point parfois la noblesse de Bellecour hasarder un pied dans ses salons et ne point le retirer trop vite. Ceci, loin de l'intimider, était bien fait, je pense, pour l'encourager dans ses aspirations. Trop sûr de la qualité de son étoffe pour ne pas en être fier, il se drapait fran-